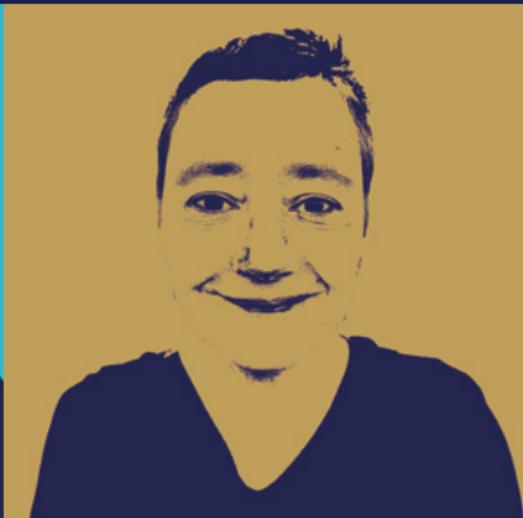
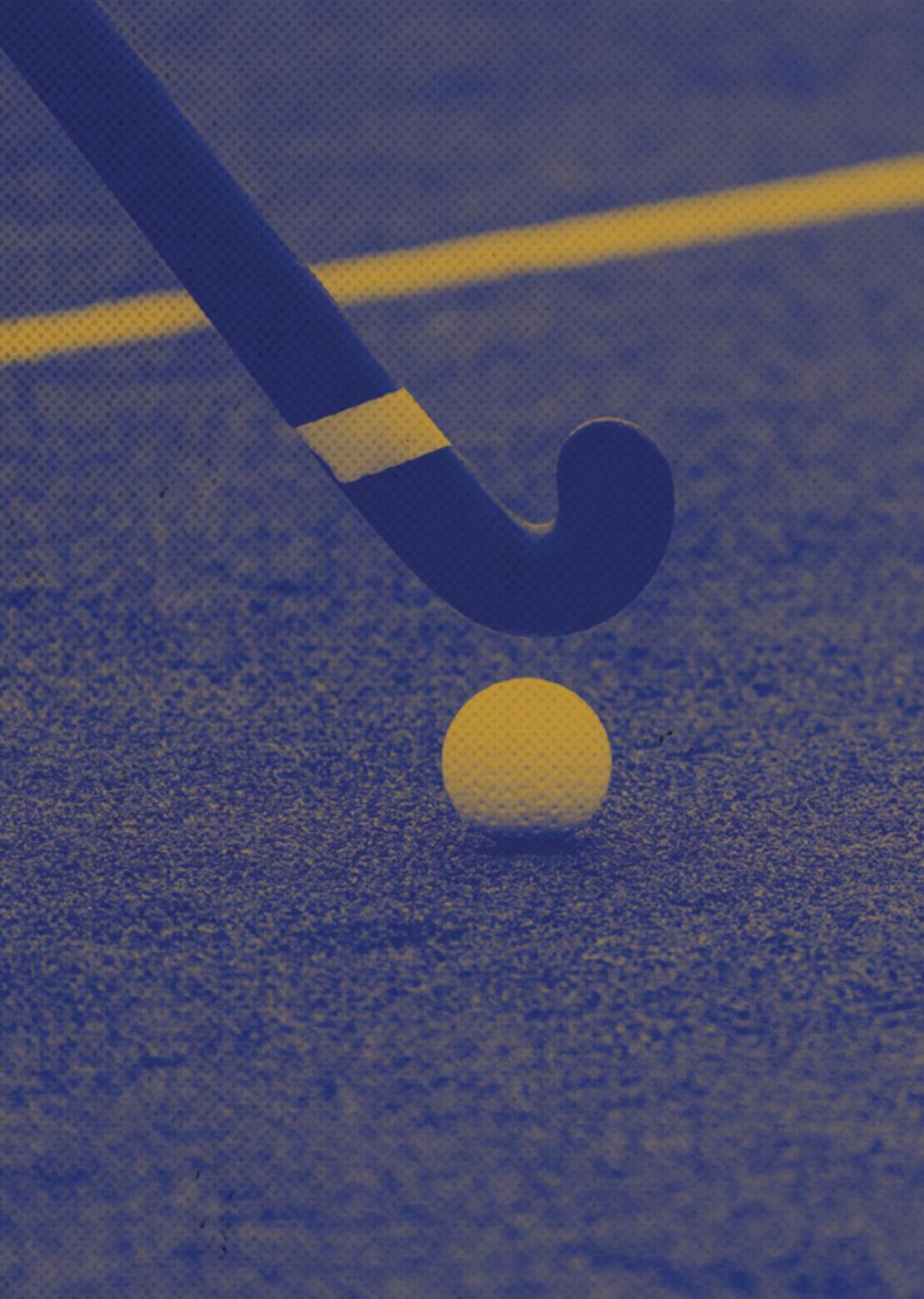


Nos vies arc-en-ciel

LYDIE, ARIANE, ROBIN & TOM





Salut, je m'appelle Lydie, j'ai 46 ans et je vis en couple avec Ariane qui est 2 ans plus âgée que moi. Nous nous sommes rencontrées au CHEL, le cercle des étudiants homosexuels liégeois, il y a plus d'un quart de siècle. Nous étions à ce moment-là étudiantes, moi en communication et elle en finance et économie. J'étais déjà membre de ce cercle et Ariane le découvrait. Nous nous sommes mariées en 2003 et avons eu ensemble **deux fils, Robin, aujourd'hui âgé de 14 ans et Tom de 4 ans son cadet.**

Si à la base, j'étais hétérosexuelle, peu à peu, mon attirance pour les femmes a pris le dessus. La première fois que j'ai été confrontée à l'homosexualité date de l'époque où je jouais au hockey. C'est là que ma meilleure amie m'a informée qu'elle sortait avec une autre fille. Je lui avais affirmé avec conviction que cela ne m'arriverait jamais.

Ensuite, ma marraine d'université, qui était lesbienne, m'a emmené au CHEL. C'est là qu'avec Ariane, nous avons eu le coup de foudre.

En fait, malgré notre rencontre, j'hésitais toujours, je m'interrogeais, je me demandais si c'était vraiment ma voie.

A l'époque, notre relation n'était pas facile à accepter pour ma maman. Il lui a fallu une quinzaine d'années pour véritablement accepter notre relation. Et le fait d'avoir des enfants au sein d'un couple homo, a été compliqué à concevoir pour elle. Mais heureusement le temps a fait son effet, et tout est rentré dans l'ordre...

Moi, c'est Ariane, je suis issue d'une famille très classique, maman m'a élevée très jeune dans la foi catholique. J'étais beaucoup plus sage que Lydie durant mon enfance mais les choses se sont compliquées à l'adolescence. A cette époque-là, j'étais très mal dans ma peau, je me cherchais, je ne sortais avec aucun garçon puisque j'étais follement amoureuse de ma meilleure amie mais je refusais de me l'avouer. C'était vraiment une relation très fusionnelle. Quand j'ai passé la porte du CHEL, c'était donc plus pour avoir des réponses à mes questionnements, mieux me connaître que pour faire des rencontres. **En découvrant Lydie, je venais déjà de répondre à quelques-unes de mes questions.**

Je logeais dans un petit studio à Liège et parfois, je rentrais un week-end à la maison. Lors d'un de mes retours, j'ai expliqué à mes parents que j'étais amoureuse, qu'il s'agissait d'une fille et que j'étais donc homosexuelle. Mon papa a très bien réagi, il était content que je sois sincère avec moi-même ainsi qu'avec eux. Apparemment, cela faisait longtemps qu'il se posait des questions. **Cette discussion m'a fait un bien fou, quelle ouverture d'esprit pour une personne déjà âgée !** Il était prêt à nous accueillir, à nous emmener avec lui en vacances.

L'annonce auprès du reste de la famille, mon frère, ma sœur, les cousins, s'est déroulée sans soucis majeurs, on n'a jamais eu de problèmes particuliers au niveau familial. Finalement, c'est avec la maman de Lydie que ce fut le plus compliqué.

Il faut dire qu'on a fait les choses dans l'ordre même si bien souvent, on a dû essuyer les plâtres. On s'est rencontrée en

1996 et 7 ans plus tard, **en 2003, l'année où la loi autorisant l'union entre personnes du même sexe a été votée, nous nous sommes mariées à Seraing**, ville dans laquelle nous résidions à l'époque. Cela nous a même valu un article dans le journal.

LYDIE - Quelques années plus tard, nous avons été les premières, en région verviétoise, à faire valoir notre droit à la parentalité pour des enfants nés au sein d'un couple homosexuel.

CE FUT UNE ÉTAPE DIFFICILE CAR, COMME JE PORTAIS NOTRE ENFANT, J'AI ÉTÉ LA SEULE RECONNUE COMME MAMAN. ARIANE N'AVAIT AUCUN DROIT SUR ROBIN, ELLE A DÛ L'ADOPTER.

En remplissant des papiers à la commune peu après la naissance, on s'est aperçues qu'au niveau légal, en adoptant Robin, elle était devenue la maman et que moi, la mère biologique, je n'étais plus rien. Les textes de lois ayant mal été créés, il a fallu avoir recours à la justice pour solutionner ce problème. **Heureusement, lors de la naissance de notre deuxième enfant, Tom, le mariage incluait enfin la filiation.**

J'ai ressenti le besoin de porter nos enfants, j'avais la trentaine bien entamée et je me sentais suffisamment mûre pour endosser ce rôle. Robin et Tom portent le nom d'Ariane et sont véritablement des frères biologiques puisque qu'il s'agissait du même donneur. C'était très important pour nous qu'ils aient le même héritage génétique.



ARIANE - Notre parcours pour devenir mamans a commencé au CHU de Liège. On a dû effectuer toutes les démarches ensemble afin de pouvoir accéder à la procréation médicalement assistée : prouver la durabilité de notre relation, entretiens avec médecin et psychanalyste.

POUR POUVOIR EFFECTUER CE PARCOURS, NOUS DEVIONS IMPÉRATIVEMENT ÊTRE DEUX À CHAQUE ÉTAPE.

MAIS UNE FOIS QUE ROBIN EST NÉ, JE N'ÉTAIS PLUS PERSONNE PUISQUE LE DROIT À LA FILIATION N'ÉTAIT PAS RECONNU DANS LES MARIAGES ENTRE GENS DU MÊME SEXE.

J'ai donc dû faire appel à un organisme d'adoption, j'ai dû suivre des cours et participer à des entretiens à nouveau avec des psychologues, pour pouvoir prouver que je pouvais être « parent ». Etapes redondantes étant donné qu'elles avaient déjà été effectuées au CHU... Cela a été lourd psychologiquement car cet enfant était le nôtre, et tout depuis le début avait été fait à deux...

ROBIN - Personnellement, je trouve ça cool et normal d'avoir deux mamans. C'est d'ailleurs ce genre de réactions positives que j'entends le plus souvent dans la cour de récréation.

Après, des fois, il y a des choses un peu indiscrètes qui me sont posées comme qui a porté les enfants mais directement après ils s'excusent d'avoir demandé cela. Pour moi ça n'aurait pas changé grand-chose d'avoir un père, je me serais peut-être posé moins de questions notamment à la puberté, par rapport à mon corps, sinon, je n'ai jamais été navré de ne pas avoir de père. Même au contraire, dans la vie que j'ai, je m'entends mieux avec des filles qu'avec des garçons, je sais faire la part des choses. Et ça, ça n'a aucun rapport avec le fait que j'aie deux mamans.

On pourrait se demander si la vie aurait été différente si, à la place de deux mamans, j'avais eu une maman et un papa mais honnêtement ça ne m'a pas du tout impacté. **Au contraire, ça m'a ouvert l'esprit parce que je n'aurais pas été si indulgent avec qui que ce soit si je n'avais pas été dans une famille avec cette configuration.** J'ai un ami qui est gay et si je n'avais pas eu des mamans comme ça, j'aurais peut-être été moins à l'aise avec lui, je me serais plus interrogé, je n'aurais pas su comment réagir en le voyant alors que là, je suis naturel avec lui.

TOM - Je suis d'accord avec mon grand frère quand il dit qu'il trouve ça tout à fait normal et cool d'avoir deux mamans. Je le vis bien et ça ne me rend pas différent des autres. Parfois,

j'ai des amis qui se demandent comment on vit avec deux mamans, ils ne comprennent pas notre situation, mais c'est rare. Si deux mamans veulent avoir un enfant, qu'elles réalisent leur vœu, elles ne doivent pas s'inquiéter, ça ne doit pas être un frein car comme moi, leur enfant ne sera pas perturbé, en grandissant, on comprend vite où est l'important.

ARIANE - On ne cherche pas non plus à s'exhiber à outrance même si on ne se cache pas. Nous n'avons jamais eu de soucis avec nos voisins par exemple. Même au travail, tout le monde sait que je suis homo mais ça ne pose pas de problèmes. Les gens le vivent bien et parfois même positivement dans le sens où ça permet de réfléchir sur le peu d'impact réel des différences.

Dans ma jeunesse, rencontrer des personnes homophobes était plus courant, surtout dans le milieu plus catholique que je fréquentais - dont les mouvements de jeunesse qui ont fini par m'exclure.

Je déplore toujours ce manque d'ouverture, ça m'attriste beaucoup même. Je ne peux comprendre ceux qui s'arrêtent aux différences, c'est pareil pour le racisme ou pour les personnes atteintes d'un trouble quel qu'il soit.

Nous, de notre côté, on a Robin qui est Asperger. C'est un magnifique pianiste, il a vraiment un talent fou. La différence, c'est la richesse de tout le monde.

LYDIE - Mais on rencontre souvent des personnes chouettes comme cette directrice d'école où nous venions inscrire Robin qui nous a clairement signalé que si un jour quelqu'un nous faisait des remarques sur notre situation, qu'il fallait venir la trouver et qu'il y aurait de graves répercussions pour l'auteur des faits. Tout s'est bien déroulé, nos enfants ont eu des copains et ils ont été invités aux anniversaires.

Si les parents éduquent leurs enfants dans un esprit d'ouverture, il n'y aura pas de problèmes. La plupart d'entre eux trouvent ça normal parce qu'on est un couple uni, stable et sans histoire. Ce qui n'est pas forcément le cas de tous les enfants qui se retrouvent, malheureusement, parfois dans une famille où il manque l'un des deux parents.

Pour moi l'important c'est la franchise, ne surtout pas travestir la vérité. Dans le cadre de mon boulot, par exemple, tous mes clients savent que je suis mariée à une femme. Si tel est le cas, on ne peut dès lors que nous respecter, surtout que nous vivons dans une époque, dans une culture où théoriquement les gens sont plus ouverts.

Parfois, c'est plus difficile avec les personnes que nous côtoyons régulièrement comme avec ma maman par exemple, qui avait une vision plutôt catholique du couple, homme femme et qui n'imaginait pas un couple homosexuel avoir des enfants. C'est resté très tendu entre nous un bon bout de temps puis le temps a fait son effet... Maman s'est aperçue qu'elle avait des petits-enfants merveilleux, et qu'on formait une famille à part entière. Depuis sa pension, elle les garde

le mercredi après-midi, ils ont une belle complicité. Elle adore écouter Robin qui joue du piano et conduire Tom a son entraînement de hockey. Les relations entre Maman et Ariane ont beaucoup évolué.



**IL FAUT QUAND MÊME AVOUER
QU'EN BELGIQUE, NOUS SOMMES
DANS UNE CIVILISATION OÙ
LE RESPECT DES DIFFÉRENCES
N'EST PAS ANODIN, IL Y A
CHEZ NOUS UNE OUVERTURE
D'ESPRIT QUE NOUS NE
RENCONTRONS PAS AILLEURS
MALHEUREUSEMENT.**

ARIANE - On sait qu'autre part, dans d'autres pays, on ne pourrait pas montrer qu'on forme un couple. Si on voulait s'y rendre en voyage, il nous faudrait jouer la comédie, faire croire que nous ne sommes que deux amies. Plus proche de chez nous, il y a aussi des pays où la procréation médicale assistée n'est pas autorisée pour des couples homosexuels. Ce nombre diminue heureusement, mais il y en a encore trop. La Belgique est vraiment un pays fort avant-gardiste sur le sujet, on a beaucoup de chance de vivre ici.

LYDIE - Il est vrai que la société évolue, je suis d'ailleurs persuadée que pour la génération future, le choix de leur partenaire sera encore plus facile à faire accepter que pour nous. S'il nous a fallu un élément déclencheur pour se rendre compte de notre orientation sexuelle, le choix se fera de manière beaucoup plus naturelle, moins stéréotypée dans les années à venir. Quand, parfois, je rencontre une personne totalement allergique au mouvement LGBT, j'ai envie de comprendre comment elle réfléchit, j'éprouve le besoin de lui expliquer qu'elle a tort. Mais je ne sais pas si je serai assez raisonnable pour ne pas m'énerver si intellectuellement ou culturellement nous sommes aux antipodes. Ariane, elle, arrivera à s'adapter beaucoup plus vite aux limites de cet individu.

TOM - Je pense que cela devrait être mieux légalisé dans certains pays. Avoir peur pour sa vie parce qu'on est homosexuel ou d'une autre couleur de peau par exemple, ne pas pouvoir donner son sang parce qu'on est en couple avec quelqu'un du même sexe, être mieux considéré parce qu'on est un homme et non une femme, ce n'est plus possible de nos jours. Tous les états ne devraient accepter aucune forme de discrimination, quelle qu'elle soit.

ROBIN - Je rejoins totalement mon frère sur le besoin d'encore mieux légaliser les choses. En rue, apercevoir deux êtres humains du même sexe ensemble ne choque plus grand monde, la plupart des personnes réagissent bien. Il y a un décalage entre l'opinion publique et les textes de lois. C'est tellement bizarre que ça n'y paraisse pas plus normal. Je

peux comprendre, même si je suis totalement favorable à la transidentité, que dans certains endroits sur le globe terrestre, on ne soit pas encore prêts à tout accepter concernant les transsexuels. Je comprends que ça puisse faire réfléchir, mais, selon moi, l'homosexualité devrait être considérée comme une norme partout.

LYDIE - A travers le monde, les générations, les cultures, il y a tellement d'opinions différentes. On essaie de les entendre mais ce n'est pas toujours facile de les accepter. C'est pourquoi, afin de pouvoir échanger sur le sujet, **on a toujours parlé aux enfants, comme on parle à des adultes, de ce sujet.** Quand on était jeune, il y avait beaucoup de reportages à la télé sur comment vivent les enfants des couples homos ? Sont-ils normaux ? Comment vont-ils grandir sans la présence d'un référent masculin ou féminin ?

Pour nous, la présence d'un homme dans leur vie, leur éducation, leurs loisirs, ... était important, c'est pourquoi le choix du parrain était réfléchi. Il fallait un parrain qui soit présent et à l'écoute. C'est un neveu d'Ariane qui habitait avec nous à l'époque qui est devenu le parrain de Robin. Il habite actuellement au Canada, les contacts sont dès lors plus espacés et Robin se réfère plus à des amis plus âgés que lui si certains sujets lui posent question. Après avoir perdu contact avec son parrain, le second neveu d'Ariane, Tom a choisi le voisin d'en face pour le remplacer. Tom allait souvent promener avec Geoffrey et son chien et puis un jour, Tom lui a demandé s'il voulait bien devenir son parrain. On a eu une discussion entre adultes et on a expliqué à Geoffrey que c'était

vraiment un rôle très important à nos yeux ainsi que pour Tom. S'il acceptait, il ne devait pas le prendre à la légère. Tom a vraiment un parrain en or, il bricole avec lui, font de la plongée ensemble et il lui apprend pas mal de choses. Ils se sont tellement bien trouvés.

ARIANE - En tant que deuxième parent, je n'en parle pas souvent, mais ça n'a pas été évident au début. J'avais vraiment peur que les enfants ne m'aient pas. **Ne les ayant pas eus dans mon ventre, j'avais cette crainte d'être rejetée ou mise de côté car je n'étais ni le père ni la mère les ayant portés.** J'ai tout de suite été très maternelle avec eux et eux, en échange, m'ont apporté tellement d'amour. Ne pas les avoir eus en moi, ne fait pas de moi une maman moins maternelle. Je sais que Lydie, de tempérament plus fonceur, a parfois du mal à voir les enfants venir plus vite rechercher mon calme et ma patience. Heureusement que ce n'est pas l'inverse parce car je l'aurais très mal vécu, ça s'est équilibré naturellement.

LYDIE - La maman-câlins, la maman-pleurs, c'est elle. Moi, je suis la maman taxi, la mère nourricière. C'est pour cela qu'on est toujours aussi bien ensemble, c'est parce qu'on se complète extrêmement bien. Mais on se battra toujours toutes les deux pour que nos enfants se sentent bien dans leur peau. **On réfléchit à deux aux réponses à apporter à leurs questions comme celles liées à leurs origines. Le plus important était d'en parler librement.** On leur a toujours dit qu'il y avait un monsieur qu'on ne connaissait pas, qui était très gentil, qui a donné ses petites graines. Que c'est une pratique utilisée aussi bien par les couples de femmes que par des

couples dits « normaux » qui ne savent pas avoir d'enfants de façon naturelle. Que l'insémination est une grande chance.

On luttera aussi jusqu'au bout pour qu'on ne les traite pas d'homo eux-mêmes, parce que c'est quelque chose qui nous définit nous, mais pas eux. Était-ce une bonne idée de devenir mère ? Est-ce que mes enfants ne vont pas en souffrir ? N'a-t-on pas été égoïste ? **Et bien non, ils vont très bien nos enfants !**

ARIANE - Comme la plupart des parents, nous sommes conscientes qu'être parents, c'est une fameuse responsabilité. C'est pourquoi un maximum de notre temps est consacré aux enfants. On se focalise en permanence sur leur bien-être, leurs passions, leurs actions.

Pour conclure, nous espérons vraiment que notre témoignage pourra un jour, aider d'autres personnes. Nous pensons ici en particulier à ceux et celles qui se trouveraient dans les mêmes types de situation, dans le même questionnement auquel on a été confronté. Nous serions ravies que l'histoire de notre rencontre, de notre union et de notre décision de fonder une famille apporte des éléments de réponses à ceux/celles qui se posent des questions. On aurait tellement aimé avoir ce type de témoignages nous accompagnant tout au long de notre parcours.

Nos vies arc-en-ciel

Une initiative de l'ASBL ReForm

Organisation de jeunesse reconnue

www.reform.be

REFORM
Recherche et formation socio-culturelles

Avec le soutien de la Province de Liège

et de la Fédération Wallonie-Bruxelles

En partenariat avec la Maison Arc-en-Ciel Ensemble Autrement

